

Saône, le 5 octobre; tandis que le même jour, les perquisitions, en vue d'établir, contre toute évidence, l'existence du fameux complot panaché dont connaîtra la Haute-Cour, recommencent à Lyon, chez M. Pierre de Saint-Victor, chemin de Francheville, un lettré lyonnais, un philatéliste même, — c'est dire s'il songeait peu à conspirer — d'où les policiers reviennent aussi bredouilles qu'un chasseur quêtant un lièvre à Vénissieux.

Mais notre vie n'est pas suspendue aux exploits tracassiers de messieurs du Parquet; et le 5 octobre n'en apportait pas moins aux amis des arts une bonne nouvelle. Un jeune architecte, — est-elle assez privilégiée, cette année, l'architecture! — M. Alexandre Bruel, né à Lyon, le 3 mai 1869, élève de MM. Blondel et Sellier de Gisors, recevait de l'Académie des Beaux-Arts le prix Chaudesaigues, l'envoyant pour deux ans en Italie, comme son collègue, notre compatriote, le nouveau prix de Rome, M. Vermare.

J'ai parlé de M. Pierre de Saint-Victor, le philatéliste; il a dû tressaillir d'aise, malgré les ennuis de ses perquisitions, en apprenant que Luc-Olivier Merson venait d'accepter de l'Etat la commande de la nouvelle vignette qui va courir le monde sur nos lettres en 1900, le timbre-poste de l'Exposition.

Si on songe qu'à la même époque nous aurons les pièces de 40 francs et de 100 francs de Chaplain et la grande Semeuse de Roty, la semeuse de 5 francs, que la Convention monétaire internationale tient toujours en charte privée, on devine la joie qui règnera bientôt dans le monde des collectionneurs.

Le 8 octobre, grande fête à Limonest, pour l'inauguration des plaques commémoratives des morts de 1870; la même nuit, on assassinait à Champagne un pauvre diable dont les